4.061
C
QL427.A1
.B68
1879
**

FOR THE PEOPLE
FOR EDVCATION
FOR SCIENCE

LIBRARY
OF
THE AMERICAN MUSEUM
OF
NATURAL HISTORY

DESCRIPTION

59.4, (6)

DE

DIVERSES ESPÈCES TERRESTRES ET FLUVIATILES

ET DE

DIFFÉRENTS GENRES

DE MOLLUSQUES

DE L'ÉGYPTÉ

DE L'ABYSSINIE, DE ZANZIBAR, DU SÉNÉGAL

ET

DU CENTRE DE L'AFRIQUE

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT

copy 2

PARIS

IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD

JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR

5, RUE DE L'ÉPERON, 5

—

1879

SUCCINEA ADOWENSIS.

Testa tumida, subovata, nitida, pellucida, luteo-viridescenti, in supremo lævigata, in penultimo argutissime striatula, in ultimo plicosa; — spira brevi, contorta; — apice obtuso; — anfractibus 3 tumido-ventrosis, contortis, rapide crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo magno, tumidissimo præsertim dextrorsus, $\frac{2}{3}$ altitudinis æquante; — apertura obliqua, ovata, inferne rotundata, dextra lævaque æqualiter convexa; — columella brevi, dimidiam aperturæ vix attingente; — callo sat valido. — Alt. 9, diam. 5; alt. apert. 6, diam. ap. 4 millim.

Adowa (Abyssinie). — De Lhotellerie.

Cette espèce est très-remarquable par ses tours contournés, comme tordus, excessivement renflés, par son test d'une teinte jaune-verdâtre, par son dernier tour fortement plissé. Cette succinée ne peut être confondue avec aucunes autres du centre africain, ni avec la *badia*, la *rugulosa*, la *limicola*, de Morelet, ni avec les *concosa*, *spurca*, *striata*, etc., de Gould, Krauss, etc. Elle ne peut être non plus rapprochée d'aucunes succinées d'Égypte, d'Algérie ou de Tunisie.

II

BULIMUS CAMERONI.

Testa anguste perforata (perforatio semitecta), oblongo-conica, nitida, opacula, obsolete substriatula, sicut lævigata, albido-ochracea, ad summum cornea subpellucida, in ultimo subtz zonula atra angustissima eleganter cincta ; — spira elongato-acuminata ; apice subacuto, lævigato ; — anfractibus 8 convexiusculis, regulariter lentèque crescentibus, sutura parum impressa, inter superiores fere lineari, separatis ; — ultimo mediocri, $\frac{1}{3}$ altitudinis paululum superante, convexo-rotundato ; — apertura leviter obliqua, ovata, superne angulata, inferne rotundata ; — columella recta, brevi, superne valde dilatata, super rimam late reflexa, inferne cuspidatim attenuata ac basin aperturæ non attingente ; — peristomate recto, cultrato ; marginibus callo fere inconspicuo junctis. — Alt. 17, diam. 9 ; alt. ap. 8, lat. 5 mill.

Marangnombe (Zanguébar).

Cette espèce, ainsi que la suivante, appartiennent au groupe du *Bulimus Vesconis* (mieux Vescoi), de *Morelet* (sér. Conch. II, 1860, p. 63, pl. v, fig. 1). Ces deux espèces ont plutôt l'apparence de *PERIDERIS* que de *Bulimus*. Mais comme elles sont perforées et que leur columelle n'est ni torse ni obliquement subtronquée à la base, je les laisse dans le genre *Bulimus*.

III

BULIMUS SPEKII.

Testa angustissime perforata (perforatio fere omnino obteeta),

ovato-conica, inferne ventricosa, nitidissima, tenui, fragili, subpellucida, argutissime striatula, luteola aut rosacea, ad partem superiorem anfractuum flammulis luteo-corneis regulariter transversis ornata, ac punctulis atris passim sparsis aut aliquando maculis zebriolis eleganter tigrina, et, in ultimo inferne atrobizonata; — spira breviter conica; — apice acutiusculo; — anfractibus 7 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura fere lineari separatis; — ultimo obscur subangulato, ad aperturam rotundato; — apertura obliqua, leviter lunata, ovato-rotundata, superne angulata; — columella brevi, superne lata reflexa ac fere subito cuspidatim attenuata, basin aperturæ non attingente; — peristomate fragillimo, acuto, recto; — callo fere inconspicuo. — Alt. 12, diam. 8; alt. ap. 6, lat. 4 1/2 mill.

Marangnombe (Zanguébar).

Cette espèce, d'une coloration toute différente et d'une forme conoïde plus courte que la précédente, est, en outre, plus fragile et plus brillante. Son ouverture est plus arrondie. Sa columelle plus courte. Chez quelques échantillons, la suture est entourée d'une belle ligne rougeâtre.

IV

ACHATINA ZANZIBARICA.

Testa oblongo-tumida, in medio ventrosa, utrinque attenuata, parum ponderosa, obscure passim subtranslucida, nitida, ad superiores rosacea, ad tres inferiores epidermide luteo (epidermis sat fugax, facile squamans), in ultimo saturatiore, induta, et, strigis ad apicem fulvo-flammulatis, ad medianos atro-castaneis,

flammulato-fulguratis, inter se confluentibus, in ultimo prope aperturam castaneo-olivaceo-flammulatis, eleganter ornata; — in supremis lævigata, in medianis valide costata (costæ præsertim in antepenultimo penultimoque sulcis longitudinalibus decussatæ), in ultimo ample plicatula (plicæ obtusæ, passim evanidæ ac hebetes) et circa suturam eleganter plicosa; — spira regulariter acuminata, relative parum producta; — apice rosaceo, obtuso, submamillato; — anfractibus 8 convexis, regulariter crescentibus, sutura (inter ultimos subplicosa) separatis; — ultimo oblongo, amplo, dimidiam altitudinis superante; — apertura leviter obliqua, acuminato-oblonga, intus intense cærulescente, externe exacte convexa, inferne attenuata, non dilatata; — columella subcærulæa, fere recta, leviter contorta, basi abrupte truncata; — callo tenui, subdiaphano ac subcærulæo. — Alt. 117 mill., diam. 57 mill.; alt. apert. 65, diam. ap. 30.

Environs de Nasimoya (Zanzibar).

L'espèce qui me paraît avoir le plus de ressemblance avec celle-ci est une forme du pays des Nyams-Nyams « in *Njan-njan-Lande* » décrite par Martens (in : *Malak. Blætt.*, 1872, p. 40) et par Jickeli (*Moll. N.O. Afrik.*, p. 150, pl. vi, fig. 1, 1874), sous le nom d'*Achatina Schweinfurthi*.

Notre espèce, cependant, se distingue de cette Achatine par sa taille moindre; par sa spire moins allongée; par sa forme plus ventrue (le renflement de la *Zanzibarica* se trouve exactement vers la partie médiane; chez la *Schweinfurthi*, le renflement est plus basilaire; au lieu d'être médian, il se prononce vers les $\frac{2}{3}$ de la hauteur à partir du sommet); par son dernier tour dépassant la hauteur totale (c'est le contraire chez la *Schweinfurthi*); par son ouverture plus oblongue, plus acuminée à son sommet; par son intérieur blanchâtre et non bleuâtre; par sa columelle moins arquée, etc.

V

ACHATINA LHOTELLERII.

Espèce de même forme que la *Zanzibarica* et possédant à peu près le même ensemble de signes caractéristiques, mais différant, néanmoins, de celle-ci :

1° Par sa taille moindre dans toutes ses parties (haut 97, diam. 49, haut. ouvert. 56, diam. ouv. 24 millim.).

2° Par sa forme moins ventrue, paraissant par cela même un peu plus allongée.

3° Par ses tours moins convexes.

4° Par sa spire courte, plus acuminée.

5° Par son avant-dernier tour plus ovale-allongé, ainsi que par son dernier moins renflé.

6° Par son ouverture relativement plus allongée, moins large, intérieurement, d'une couleur blanchâtre, teintée çà et là de nuances cornées ou légèrement bleuâtres.

7° Par son bord externe, moins convexe, surtout à la partie inférieure, ce qui donne à l'ouverture une apparence plus rétrécie à sa base.

8° Par ses flammules plus régulières, ne se rejoignant pas sur l'avant-dernier tour, comme celles de la *Zanzibarica*.

9° Par sa columelle n'offrant pas à sa base une troncature aussi brusque et n'ayant pas une apparence siphonnaire aussi prononcée, etc.

Nasimoya (Zanzibar).

VI

ACHATINA LETOURNEUXI.

Testa valde elongata, parum tumida, sat ponderosa, opaca, nitida, in supremis luteola ac deinde rosacea, in medianis albida, in ultimis luteo-olivacea, ac flammlis rufo-castaneis (supremi exclusi), in ultimo obscure rufo-subolivaceis, ornata; — ad apicem lævigata, ad cæteros paulatim striata plicataque et ad ultimum lamellosa (præcipue circa suturam), tandem ad medianos sulcis minutissimis argutissime decussata; — spira producta, elongata, acuminata; — apice obtusiusculo; — anfractibus 9 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura (inter inferiores sulcosa) separatis; — ultimo oblongo-convexo, relative medioeri, dimidiam altitudinis non attingente; — apertura fere verticali, ovali, intus albido-margaritacea; margine externo arcuato-convexo; — columella arcuata, basi tenuata ac mediocriter truncata; — peristomate acuto, intus in margine externo pallide rufo-castaneo; — callo albido, sat crasso. — Alt. 118 mill., diam. 50 mill.; alt. apert. 53 mill., diam. ap. 30 mill.

Environs de Nasimoya (Zanzibar).

L'*Achatina Letourneuxi*, que je dédie à mon excellent ami, le conseiller Letourneux, qui a bien voulu me confier les Agathines que je publie en ce moment, ne peut être rapprochée, par l'ensemble de ses caractères, que de l'*Ach. panthera*, de Férussac, seulement la *Letourneuxi* est plus fluette dans toutes ses parties, plus allongée, moins ventrue; son ouverture est relativement plus petite, moins développée; sa columelle est plus allongée, plus arquée, moins robuste et plus amincie vers

le bas (chez la *Panthera*, la columelle, plus volumineuse, plus épaisse, est pourvue à sa partie médiane d'un léger renflement dû à la torsion de l'axe); sa spire plus acuminée, plus allongée, offre un enroulement spiral notablement plus lent chez les tours supérieurs; enfin, son dernier tour paraît plus descendant vers l'insertion du bord externe.

VII

ACHATINA PANTHERA.

Helix (*Cochlitoma*) *Panthera*, *Férussac*, Prodr., 349, 1821; et. Hist. Moll., pl. 126, fig. 1-2.

Achatina Panthera, *Deshayes*, An. s. vert., 2^e édit., VIII, 1838, p. 309.

On rencontre cette belle et grande espèce aux environs de Nasimoya (Zanzibar). Elle est identique à celle figurée par Férussac et décrite par Deshayes, dans sa seconde édition de Lamarck, sauf qu'elle est un tant soit peu moins grande que le type qui atteint 150 millimètres de haut sur 75 millimètres de large. Les échantillons de Nasimoya ont 123 millimètres sur 62 millimètres seulement.

VAR. B. *Ach. Nasimoyensis*.

Cette forme que je considère comme variété est une forme relativement très-petite (haut. 90 millimètres, diam. 47 millimètres; haut. ouvert. 50 millimètres, diam. ouv. 26 millimètres), qui ne diffère du type que par des

proportions moindres dans toutes ses parties. Le dernier tour me semble, cependant, plus convexe, proportion gardée, et la spire est un peu plus aiguë.

VIII

SUBULINA LHOTELLERII.

Je rapporte à cette espèce, la forme figurée par Jickeli (Moll. N. O. Afrik., pl. v, fig. 24, 1874), sous le nom de *Subulina variabilis*, *var.* B.

Jickeli, dans le travail que je viens de citer, a réuni, sous l'appellation élastique de *variabilis*, trois formes bien différentes. A la première (pl. v, fig. 23), je conserve le vocable de *variabilis*; à la seconde (pl. v, fig. 24), je donne le nom de notre ami Juba de Lhotellerie, et, à la troisième, j'attribue celui de Jickeli.

La *Sub. Lhotellerii* présente les caractères suivants :

Testa elongata, subacuminata, nitidissima, vitrinoidæa, fere incolore, sub validissimo lente vix argutissime striatula; — spira elongata, ab ultimo usque ad quartum superiorem subacuminata, deinde cylindrica; — apice obtusiusculo; — anfractibus 8 convexis (4 supremi exclusi), regulariter lenteque crescentibus, sutura (inter superiores) lineari, (inter inferiores) profunda separatis; — ultimo mediocri, oblongo-convexo, $\frac{1}{3}$ altitudinis non attingente; — apertura leviter obliqua, oblonga; — margine externo convexo, ad partem inferiorem leviter dilatato; — columella contorta, truncata, basin non attingente; — callo diaphano fere inconspicuo. — Alt. 14, diam. 4; alt. apert. 4, diam. ap. 2 mill.

Adowa (Abyssinie).

La spire de cette espèce est très-caractérisée. Acuminée à partir de la base jusqu'à son cinquième tour inclusivement ; elle devient ensuite tout à fait cylindrique aux quatrième et troisième, pour se terminer, enfin, par un sommet émoussé et obtus. Les tours troisième et quatrième sont plans, les cinq autres inférieurs sont convexes.

IX

PLANORBIS ADOWENSIS.

Testa supra profunde pervieque umbilicata, infra æqualiter profunde excavata, tenui, obscure translucida, cornea, argute striatula; — anfractibus 4 celerrime crescentibus (supra rotundatis, subtus attenuatis ac circa umbilicum angulatis); — ultimo maximo, tumido ad partem inferiorem attenuato ac angulato; — apertura obliqua, parum lunata, transverse semisubrotundata, superne rotundata ac leviter ascendente, inferne oblique rectiuscula; — marginibus remotis. — Crass. 4, diam. 9 mill.

Adowa (Abyssinie). — De Lhotellerie.

Cette espèce est surtout remarquable par sa forme globuleuse et par la rapidité de l'accroissement spiral.

Ainsi, en dessus, le dernier tour forme presque toute la coquille; l'avant dernier s'enfonce presque brusquement dans la profondeur ombilicale, au point que l'on distingue difficilement les deux tours du centre, d'autant plus qu'à partir de l'avant-dernier (où la suture est

profonde), elle devient, entre les autres, tout à fait linéaire.

En dessous, la dépression ombilicale (tout en étant aussi profonde qu'en dessus) paraît occuper un espace plus grand, par suite de l'arête anguleuse qui circonscrit la dépression, arête qui se poursuit, en suivant la ligne suturale, jusqu'au fond de l'ombilic.

X

PHYSOPSIS.

Ce genre a été établi par Krauss (Sudafrik. Moll. p. 85, 1848) pour une espèce de physie possédant une columelle *tordue, plissée et tronquée* à la base.

Les *Physopsis* sont toutes d'Afrique. Les espèces de ce genre sont les suivantes :

PHYSOPSIS AFRICANA.

Physopsis africana, *Krauss*, Sudaf. Moll., p. 85, pl. v, fig. 14, 1848.

Cours d'eau aux environs de Port-Natal. Espèce très-ventrue, obèse, obtuse. Renflement de la convexité vers la partie supérieure des tours. Spire très-courte, obtuse. Columelle droite, très-atténuée à la base, fortement plissée et tronquée.

PHYSOPSIS ABYSSINICA.

Physopsis abyssinica, *Martens*, in : *Malak. Blætt.*, p. 101, 1866; — et, *Jickeli*, *Moll. N. O. Afrika*, p. 210, pl. VII, fig. 15 (seulement), 1874. (La figure 16 doit s'appliquer, selon moi, à la forme *eximia*.)

Coquille étroitement perforée, ovale-elliptique, d'un jaune verdâtre, à peine brillante. Spire obtuse, courte, de forme convexe. Quatre tours convexes, légèrement plans le long de la suture. Renflement de la convexité vers la partie supérieure. Columelle droite, épaissie, atténuée à la base et légèrement subtronquée. Haut. 14, diam. 8 1/2; haut. ouv. 8 3/4, larg. 5 mill.

Cours d'eau du sud de l'Abyssinie (*Steudner* et *Heuglin*).

PHYSOPSIS EXIMIA.

Physopsis abyssinica, *Jickeli*, *Loc. sup. cit.* (Desc. exclus.), pl. VII, fig. 16 (seulement), 1874.

Espèce confondue avec la précédente, mais plus allongée, moins ventrue. Cinq tours convexes. Renflement de la convexité à sa partie médiane. Spire plus allongée, moins obtuse. Ouverture très-anguleuse à la partie inférieure. Columelle bien droite, très-forte supérieurement, atténuée en pointe inférieurement, non tronquée (ou

troncature presque insensible) et n'offrant aucun plissement. Haut. 15, diam. 7; haut. ouv. 9, larg. 4 mill.

Habite les cours d'eau du sud de l'Abyssinie.

PHYSOPSIS STANLEYANA.

Espèce de la taille et à peu près de la forme de l'*Abysinica*, mais en différant essentiellement par ses tours convexes-arrondis, n'offrant pas en dessus de surface plane; par sa columelle droite, non tronquée, mais pourvue d'un fort plissement lamelliforme qui donne à la base une apparence de troncature très-prononcée. Ouverture semi-oblongue, bien convexe du côté externe, intérieurement bordé d'un fort bourrelet jaunâtre. Péristome aigu, tranchant, légèrement réfléchi à la base aperturale. Cinq tours convexes. Suture peu accentuée. Renflement de la convexité à la partie médiane. Spire obtuse, médiocrement élancée. — Haut. 12, diam. 8; haut. ouv. 7, larg. 4 mill.

Dans le fleuve Kyngani, près de Bagamoyo, vis-à-vis de Zanzibar.

PHYSOPSIS PRÆCLARA.

Grande et belle espèce de forme oblongue (haut. 20, diam. 11 mill.), d'une teinte jaune corné-verdâtre, avec deux ou trois flammules d'un beau jaune-paille. Test ordinairement recouvert d'un épais enduit limoneux noir, qui s'enlève facilement. Stries fines, coupées par de très-

finest striations spirales, martelées au cul de dé, visibles seulement à la loupe. Spire élancée, subobtuse. — Six tours convexes, à croissance rapide et régulière. Suture peu profonde. Ouverture très-allongée (haut. 11 mill.), très-étroite (larg. 4 mill.), anguleuse supérieurement et inférieurement dilatée à la base. Columelle droite, très-mince, ne descendant pas jusqu'à la base aperturale et pourvue vers sa partie médiane d'une forte lamelle descendante, tordue, qui fait fonction de troncature. Bord péristomal droit, aigu, dilaté et patulescent à la base.

Cours du Kyngani, près de Bagamoyo.

PHYSOPSIS GLOBOSA.

Physopsis globosa, *Morelet*, Moll. Welwitsch, p. 93, pl. ix, fig. 4, 1868.

Espèce ovale, très-ventrue, presque globuleuse, remarquable par la brièveté de sa spire, dont le sommet est ordinairement déprimé au point de paraître tronqué, bien qu'il soit toujours intact. Tours supérieurs aplatis, tout en gardant une certaine convexité; sommet demeurant dans le même plan. Dernier tour légèrement plan le long de la suture. Columelle blanche, calleuse, tranchante, terminée par une section oblique qui rend l'ouverture anguleuse et légèrement versante à la base. Ouverture oblique. — Haut. 16, diam. 11 mill.

Dans les lacs voisins du fleuve Dande, près de Bombo, et, dans le lac de Moenboge, qui dépend du district de Cazengo (Angola).

PHYSOPSIS OVOIDEA.

Coquille globuleuse-ovoïde, très-obtuse, à spire convexe. Test finement strié, sillonné par un très-fin pointillage dans le sens spiral, visible seulement à la loupe. Enduit limoneux noir, et, lorsqu'il est enlevé, laissant voir une teinte jaunacée, çà et là succinée. Cinq tours ventrus-convexes. Renflement à la partie médiane des tours. Suture presque linéaire. Dernier tour fort grand. Ouverture verticale, très-allongée, fort étroite, anguleuse à sa partie supérieure, canaliforme à sa partie inférieure et un peu versante à droite. Columelle droite, forte, très atténuée à sa base, offrant vers sa partie inférieure une lamelle torse, très-obliquement descendante jusqu'à la dilatation canaliforme de la base de l'ouverture. — Haut. 15, diam. 9, haut. ouv. 11, larg. 4 mill.

Cours du Kyngani, près de Bagamoyo.

PHYSOPSIS LETOURNEUXI.

Très-petite espèce (haut. 3, diam. 2 ; haut. ouv. 2, larg. 1 mill.), *ventrue-ovoïde*, à sommet assez élané et un peu conoïde. Test très-finement striolé, d'un jaune succin. Quatre tours convexes, surtout le dernier qui est ventru-arrondi, très-gonflé. Suture assez prononcée. Renflement de la convexité à la partie médiane. Ouverture oblique, oblongue, anguleuse supérieurement, arrondie inférieurement, bien convexe du côté externe.

Columelle très-courte, très-épaisse, tronquée à la base. Péristome aigu, patulescent à la base. Callosité très-forte. Bord columellaire large, très-réfléchi et recouvrant largement l'endroit de la fente ombilicale.

Cours d'eau à Damahour, en Egypte, où elle a été recueillie par notre ami Letourneux.

PHYSOPSIS LHOTELLERII.

Cette espèce, également de petite taille (haut. 4, diam. 2 ; haut. ouv. 3, larg. 1 1/4 mill.), de forme oblongue, plus allongée et moins ventrue que la précédente, offre un test corné, très-brillant et très-finement strié. Spire obtusément acuminée. Quatre tours convexes. Suture prononcée. Dernier tour oblong, développé. Ouverture exactement oblongue, un tant soit peu anguleuse-rétrécie à sa partie inférieure, au lieu d'être arrondie, comme chez la *Letourneuxi*. Columelle allongée, présentant vers sa partie médiane un renflement lamelliforme peu saillant, très-obliquement descendant et venant rejoindre la base aperturale.

Environs de Damahour, en Egypte (Letourneux).

XI

CLEOPATRA

J'avoue, lorsque, dans le temps, je parcourais l'ouvrage

de Jickeli (Fauna der Land und Susswasser Mollusken Nord-Ost Afrika's, 1 vol. in-4°), je n'ai pas bien saisi la cause qui avait amené cet auteur à classer deux Bithinies égyptiennes sous le nom de *Cleopatra*. Je ne voyais pas alors la nécessité de cette nouvelle coupe générique. Aussi, dans ma *Classification des familles et des genres du système européen* (1 vol. in-8°, 1877), ai-je placé, en synonymie des Bithinia, le nom créé par Jickeli (1).

Mais depuis que notre excellent ami, le conseiller Letourneux, a eu l'obligeance de me faire parvenir des Bithinies, de Bagamoyo, petite station sur la côte d'Afrique, vis-à-vis Zanzibar, les caractères *cléopatriens* de ces espèces me frappèrent, et, je me suis rappelé la coupe proposée par Jickeli.

Cette coupe générique, établie sous le nom de *Cleopatra*, me semble actuellement bonne et je dirai même *nécessaire* pour distinguer toute une série de Bithinies africaines, qui, franchement, possèdent des signes distinctifs particuliers, comme on n'en remarque point chez les vrais Bithinia.

Les *Cleopatra*, surtout celles de Zanzibar, offrent une *apparence mélanienne* assez accusée. Elles sont surtout caractérisées par une ouverture offrant à la base une *dilatation rostriforme*, souvent très-accentuée, en tout cas, toujours *patulescente* ; par un bord péristomal tranchant, jamais bordé ni épaissi du côté externe ; par un opercule à sommet excentrique, extérieurement *concave* et sil-

(1) Dans le Malak. Bl. 1866, p. 99, on trouve le nom de *Cleopatra* cité pour la première fois par *Martens* (Afrik. Binnencoehylien) an sufet de la Bith. Bulimoides, signalée dans le lac Nyanza.

lonné de stries circulaires, et intérieurement *convexe*, avec toute une partie centrale, terne, chagrinée ou bien granuleuse, le pourtour seul est brillant et laisse voir des stries d'accroissement

J'ajouterai, en outre, que chez les *Cleopatra*, l'ouverture est presque toujours oblongue ; le bord columellaire, fort, encrassé et blanchâtre. Les deux points les plus encrassés se trouvent à l'insertion du bord externe et à la base de la columelle, à l'endroit où l'ouverture se dilate pour se prolonger sous la forme d'une languette quelquefois rostriforme.

Les *Cleopatra*, qui me sont connues, sont toutes d'Afrique (1). Celles de la côte de Zanzibar sont les plus caractérisées. Celles de l'Egypte le sont moins, et, même chez quelques-unes de ce pays, les signes distinctifs sont parfois moins faciles à saisir. Malgré tout, leurs caractères n'échappent point à l'œil exercé, parce que bien qu'ils soient moins saillants, ils sont néanmoins toujours assez accusés pour donner à ces espèces un air de parenté qu'il est difficile de méconnaître.

CLEOPATRA LETOURNEUXI.

Coquille médiocrement allongée, ventrue-globuleuse à son avant-dernier tour, recouverte d'un enduit limoneux noir-ferrugineux très-ténace, et, lorsqu'il est enlevé,

(1) Une est commune à l'Afrique et à l'Asie occidentale. — Morelet en a décrit une de Madagascar, sous le nom de *Melania amœna*. (In *Journ. Conch.*, p. 192, pl. v, fig. 9. 1851).

laissant voir un tissu épidermique brillant, d'un noir-marron très-foncé sur la partie médiane et d'un blanc-jaunacé, en dessous, vers le bord columellaire. Epiderme assez facile à enlever, et, lorsqu'il est enlevé, montrant en dessous un test blanchâtre le long de la suture, et, vers la région ombilicale, deux zonules; une médiane, large, mal limitée, d'une teinte marron rougeâtre, et une inférieure étroite, peu apparente, d'un brun-noirâtre. — Stries fines et délicates. Spire obtusément acuminée (sommet tronqué). — Tours au nombre de 4 (les tours supérieurs font défaut), convexes, à croissance régulière, assez rapide, augmentant graduellement en taille et en volume. Suture peu profonde. Dernier tour grand, convexe-arrondi, descendant légèrement vers l'insertion du bord externe. Ouverture faiblement oblique, oblongue, exactement convexe du côté columellaire et du côté externe, anguleuse à sa partie supérieure et à sa base où elle offre une dilatation peu prononcée, *patuléscente*. Intérieur d'un encrassement nacré-blanchâtre du côté columellaire, depuis l'insertion du bord externe jusqu'à la base de la columelle, et d'une nuance rougeâtre du côté externe. Péristome aigu, tranchant, continu. Columelle forte, légèrement arquée, un peu réfléchie et recouvrant la fente ombilicale. Opercule concave, à sommet excentrique, rapproché de la partie supérieure de la columelle. Stries concentriques saillantes, surtout celles du pourtour qui sont comme feuilletées. — Haut. 20, diam. 13; haut. ouvert. 11, larg. 7 mill.

Fleuve Kyngani, près de Bagamoyo.

Cette *Cleopatra* est la plus globuleuse de celles que je

connais. Les deux derniers tours sont très-renflés. Le renflement de la convexité se trouve juste médian, tandis que, dans l'espèce qui suit, le renflement est surtout sensible un peu au-dessous de la partie médiane.

CLEOPATRA KYNGANICA.

Coquille moins ventrue-globuleuse, plus allongée que la précédente, à spire plus élancée, plus longuement acuminée (sommet tronqué). — 5 à 6 tours (le premier ou les deux supérieurs doivent manquer). — Accroissement plus lent ; tours moins convexes. — Ouverture plus petite, relativement moins large. Dilatation basilaire aperturale plus développée, plus allongée en forme de languette, mais moins large que celle de la *Letourneuxi*. Test également recouvert par un enduit noir. En dessous les zones sont plus nettement marquées. — Haut. 21, diam. 11 ; haut. ouvert. 10, larg. 6 mill.

Dans le fleuve Kyngani, près de Bagamoyo.

CLEOPATRA CAMERONI.

Coquille *acuminée-pyramidale*, ventrue à sa partie inférieure (convexité cependant bien médiane), à spire élancée, s'acuminant en pointe. Extrême sommet tronqué (un ou deux tours seulement). Test recouvert d'un enduit limoneux noir, offrant en dessous une surface brillante, finement striée, d'un jaune verdâtre un peu obscur, avec deux zonules, dont l'une supérieure mal limitée,

rès-large, d'un noir marron, et, l'autre, inférieure, étroite, noirâtre. Sept tours peu convexes, à croissance très-régulière. Suture peu prononcée. — Dernier tour médiocrement arrondi, n'atteignant pas la moitié de la hauteur (chez la *Letourneuxi*, le dernier tour dépasse, et chez la *Kynganica*, il égale juste la hauteur des tours qui restent). — Ouverture assez oblique, petite, ovale, assez large, anguleuse à sa partie supérieure, pourvue à sa base d'une dilatation rostrée en forme de languette. — Péristome non continu, mais réuni par une callosité. Fente ombilicale assez sensible. — Haut. 19, diam. 9 1/2 ; haut. ouvert. 8, larg. 5 mill.

Fleuve Kyngani, près de Bagamoyo.

CLEOPATRA BULIMOIDES.

Paludina bulimoides, *Olivier*, Voy. emp. ottoman, II, p. 39 ; et III, p. 68. Atlas, II, pl. xxxi, fig. 6, 1804.
Cleopatra bulimoides, *Jickeli*, Moll. N. O. Afrika, p. 240, 1874.

Espèce des plus répandues dans tous les cours d'eau de la vallée du Nil, depuis le lac Nyanza jusqu'à la Méditerranée.

Jickeli a donné, (pl. VII, fig. 31), la représentation de l'opercule de cette coquille. Cet opercule est caractéristique.

Je possède cette Cleopatra du lac de Nicée, en Asie-Mineure. Je ne puis comprendre la présence de cette

espèce africaine, en cette localité que par le fait d'une acclimatation accidentelle.

Morelet (Moll. Voy. Welwitsch, p. 96, 1868) a signalé de la région d'Angola, dans un ruisseau d'eau saumâtre des salines de Dongo, une coquille sous le nom de *Paludina bulimoides*. Est-ce la même espèce que celle de la vallée du Nil ? Je n'indique ce fait qu'à titre de renseignement.

J'ai publié, en 1855, alors que j'étais encore un peu novice dans l'étude de la malacologie, des environs de Sayda, en Syrie, sous l'appellation de Cycl. Gaillardoti, cette même *Cleopatra bulimoides*. L'année suivante, 1856 (in : Amén. Malac., I, p. 184), j'ai rectifié l'erreur que j'avais commise, par suite de fausses indications et par suite du mauvais état de l'échantillon envoyé.

D'après ce que je crois savoir, en ce moment, je pense que la *Cleopatra bulimoides* est une forme essentiellement africaine, et que si elle a été recueillie, soit en Syrie, soit en Anatolie, elle ne l'a été que parce que, dans temps anciens, elle y a été acclimatée par des causes accidentelles.

CLEOPATRA RAYMONDI.

Espèce du lac Ballat dans l'isthme de Suez, où elle a été trouvée par l'ingénieur Léon Raymond, alors que ce lac n'était pas rempli par les eaux de la mer.

Coquille très-élancée, très-acuminée. Perforation ombilicale recouverte. Huit tours très-arrondis-convexes, croissancelente et des plus régulières. Suture très-profonde

Dernier tour très arrondi, peu développé. Ouverture assez ronde, pourvue à la base d'une dilatation patulescente plus prononcée que chez le *Bulimoides*. Columelle très-encrassée, offrant un bord très-large et réfléchi sur la fente ombilicale. — Haut. 15, diam. 7 mill.; haut. ouv. 6, larg. 3 1/2 mill.

Chez cette espèce, trois tours égalent la hauteur de deux chez le *Bulimoides*.

Je donnerai, plus tard, lors de la publication de la Faune égyptienne, la description détaillée de cette espèce, ainsi que des suivantes, que je signale seulement, en ce moment, pour donner un aperçu de l'ensemble des formes de *Cleopatra* qui me sont connues.

CLEOPATRA LAURENTI.

Cette coquille, dédiée à mon regretté ami Laurent-De-gousée, ingénieur civil, a été recueillie par lui sur les bords du Nil, au-dessus du Caire. J'ignore malheureusement le nom de la localité où cette *Cleopatra* a été trouvée.

Coquille de taille médiocre (haut. 8, diam. 5; haut. ouv. 4, larg. 2 1/2 mill.), ressemblant à un jeune *Bulimoides*, bien qu'elle soit adulte, d'une forme ventrue, obèse, peu allongée, d'une teinte grise-jaunacée, avec une très-petite zone marron, médiane sur le dernier tour. Spire subacuminée, à sommet obtus et tronqué. Cinq tours (les deux supérieurs manquent) globuleux. Dernier tour bien arrondi. Ouverture médiocre, ovale, verticale, faiblement dilatée à la base. Fente ombilicale visible.

CLEOPATRA MAREOTICA.

Coquille petite, perforée, ventrue-conoïde, à spire courte, acuminée-pyramidale. Test d'une nuance jaune-verdâtre avec trois zonules, dont une autour de la suture, une autre à la partie médiane; enfin, une troisième occupant toute la région de la fente ombilicale. Six tours convexes, à croissance régulière. Suture profonde. Dernier tour très-arrondi. Ouverture subarrondie, peu dilatée à la base. Columelle réfléchie. Péristome non continu. Callosité réunissant les bords péristomaux. — Haut 5, diam. 3; haut. ouv. 2, larg. $1 \frac{3}{4}$ mill.

Cette espèce a été recueillie, par notre ami Letourneux, dans le petit canal de Mustapha, près de Ramlé (Égypte).

CLEOPATRA LHOTELLERII.

Coquille petite, transparente, vitracée, ressemblant à une petite Bithinie. Test ventru, globuleux. Quatre tours renflés-arrondis. Suture profonde. Ouverture subarrondie, pourvue d'une dilatation basilaire assez accentuée. Fente ombilicale ouverte. Spire très-obtuse. — Haut. 4, diam. 3; haut. ouv. 2. long $1 \frac{1}{2}$ mill.

Mandara, près d'Alexandrie, trouvée sous des zostères, par notre ami Letourneux. Je la dédie à M. Juba de Lhotellerie.

CLEOPATRA VERREAUXIANA.

Bithinia Verreauxiana, *Bourguignat*, in : Amén. Malac., I, p. 181, pl. xx, fig. 25-27, 1856.

Cleopatra Verreauxiana (pars), *Jickeli*, Moll. N. O. Afrika, p. 242, 1874.

C'est la Paludina Ægyptiaca de Muhlfeldt. Jickeli a confondu, avec cette espèce, le *Cyclostomoides*, de Kuster, qui est plus élancé et moins obèse.

La *Verreauxiana* vit dans le Nil.

CLEOPATRA CYCLOSTOMOIDES.

Paludina Cyclostomoides, *Kuster*, Mon. Palud., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 32, pl. VII, fig. 6-10, 1852.

Bithinia Cyclostomoides, *Bourguignat*, in : Amén. Malac., I, p. 184, 1856.

Cette espèce, ainsi que la précédente, offrent un test épais, résistant, un peu crétacé. Comme forme, ces deux *Cleopatra* appartiennent à un groupe à part.

Du Nil. Elle a été, de plus, recueillie, ces années dernières, dans une couche quaternaire à Ramsès (Letourneux).

On pourrait croire, d'après le nombre de *Cleopatra* d'Égypte, que toutes les espèces bithiniennes de ce pays

sont comprises dans ce genre. Il n'en est rien, car, outre les *Cleopatra*, je connais et je possède (sans compter les *Vivipara*, *Hydrobia*, *Paludestrina*), sept formes distinctes de *Bithinia* qui sont : les **Letourneuxi**, **Lhotellerii**, **Alexandrina**, **Calvertiana**, **pseudamnicola**, *Bourguignat*, **Goryi**, *Bourguignat* (decipiens de *Roth*, non *Millet*) **Badiella**, *Parreyss*.

XI

SPEKIA.

Coquille operculée (opercule jusqu'à présent inconnu), globuloïde, à test épais, pesant, paucispiral, caractérisée *en dessous par une large excavation ombilicale* peu profonde, pourvue le long du bord columellaire d'une fente *visible* chez les jeunes individus, *recouverte* par un encrassement chez les vieux. Excavation *circonscrite par une arête anguleuse*, qui prend naissance un peu au-dessous de l'insertion du bord externe et qui se confond, à la partie inférieure, avec le bord péristomal. Ouverture très-oblique.

Ce caractère ombilical, des plus importants, distingue complètement cette nouvelle coupe générique des *Lithoglyphus* d'Europe avec lesquels on a voulu les assimiler.

Les *Lithoglyphus*, on le sait, ne possèdent point d'ombilic. Ils ont, au contraire, une columelle forte, épaisse et calleuse qui recouvre toujours le simulacre de fente qui existe chez eux.

Cette grande excavation des *Spekia* sépare donc nettement ce genre de celui des *Lithoglyphus*.

Les *Lithoglyphus*, du reste, sont tous Européens de la vallée du Danube ; tandis que les *Spekia* ne sont connus, jusqu'à présent, que du bassin du lac Tanganika, dans le centre de l'Afrique.

Ces différences de caractères, et surtout cette immense distance entre les stations géographiques de ces genres, accusent franchement la séparation de ces deux coupes génériques.

Le seul genre avec lequel les *Spekia* pourraient, à la rigueur, avoir des rapports est le genre *Lacunopsis*, du Cambodge, établi par notre regretté ami, Deshayes (Mém. Moll. Camb., in : Nouv. arch. Muséum, p. 147, 1875), pour de très-petites coquilles *subnéritiformes*, très-déprimées, à spire très-courte, très-obtuse, à peine proéminente, tandis que le dernier tour relativement énorme, convexe, déprimé, semble avoir été coupé ou usé à plaisir pour produire du côté ombilical une *large surface presque plane*, circonscrite par une arête anguleuse. Cette surface se termine au bord columellaire par un septum semblable ou plutôt comparable à celui des Néritines.

L'espèce la plus connue de ce nouveau genre, que je dédie au célèbre voyageur Speke, est la :

SPEKIA ZONATA.

Lithoglyphus zonatus, Woodward, New freshw. Shells from Cent. Africa, in : Proceed. zool. soc. of London, 1859, p. 348, pl. XLVII, fig. 3.

Coquille orbiculaire, hémisphérique, épaisse, crétacée, pesante, presque opaque, d'une teinte pâle-olivâtre, ceinte de deux fascies brunes, l'une, en dessus; l'autre, plus étroite, vers le tiers inférieur du dernier tour. Test strié, sillonné çà et là par des stries d'accroissement plus fortes, et décussé, en outre, par des striations spirales plus ou moins accentuées (ce caractère ne se remarque jamais chez les *Lithoglyphus*). — Spire peu élevée, seulement convexe, très-obtuse. Trois tours à croissance très-rapide. Dernier tour très-développé, formant à lui seul presque toute la coquille, présentant en dessous, autour de l'excavation ombilicale, une arête anguleuse qui, à la partie inférieure, fait suite avec le bord péristomal. Ouverture très-oblique, semi-arrondie, bien convexe du côté externe, presque rectiligne du côté palato-columellaire, offrant à l'intérieur, par transparence, les deux zones brunes externes, séparées par une zonule blanchâtre. Columelle épaisse, recouvrant, chez les individus adultes, la petite fente ombilicale de l'excavation centrale. — Haut. 6 mill. $\frac{1}{2}$; diam. 13 mill.

Espèce commune sur les bords du lac Tanganika.

XIII

AMPULLARIA LETOURNEUXI.

Testa rimata (rima fere semper oblecta), tumida, tenui, fere semper limo atro undique inquinata (sed limum sublatum), nitida, translucida, castaneo-rubella cum zonulis intentioribus obs-

cure multizonata; argute striatula (striae circa suturam radiantes et in ultimo validiores, subundulatæ ac sicut plicosæ); — spira parum producta, ad summum semper erosa; — anfractibus 4 $1/2$ ad 5 convexis, celeriter crescentibus; — ultimo maximo, inflato, rotundato, supra circa suturam leviter obscure subplanulato; — apertura verticali, oblonga, vix lunata, externe rotundata, inferne dilatato-effusa; — alt. 42; diam. 36 mill.

Chez cette espèce, le renflement des deux derniers tours se trouve situé un peu au-dessus de la partie médiane. La spire est obtuse, comme écrasée. L'ouverture tout en étant verticale, est légèrement dirigée de droite à gauche. Le bord columellaire est arqué.

Cette ampullaire qui nous est parvenue déjà, plusieurs fois, sous les noms erronés d'*ovata* ou de *Kordofana*, paraît abondante dans le fleuve Kyngani, près de Bagamoyo, lieu de départ des caravanes pour le lac de Tanganyika.

Cette espèce se distingue :

1° De l'*ovata* :

Par sa forme plus globuleuse-ventrue, à spire obtuse et écrasée (chez l'*ovata*, la coquille est oblongue-élancée à spire acuminée); — par sa perforation ombilicale toujours recouverte (chez l'*ovata*, la perforation est ouverte et non recouverte); — par le renflement de ses tours situé au-dessus de la partie médiane (chez l'*ovata*, le renflement est exactement médian); par son ouverture moins allongée, moins oblongue, plus convexe du côté externe; — par ses tours moins nombreux (l'*ovata* a six tours), renflés, à croissance très-rapide (chez l'*ovata*, la croissance est plus régulière, les tours supérieurs sont surtout plus exiguus, plus délicats; le sommet plus aigu, etc.); — enfin, par sa coloration différente, par sa taille moindre, etc.

2° De la *Kordofana* :

Par sa taille trois fois plus petite ; par son test plus mince, plus transparent, d'une coloration différente ; par sa spire plus obtuse, plus écrasée (chez la *Kordofana*, la spire est plus élancée et surtout plus aiguë) ; par ses tours moins nombreux, n'offrant pas comme chez la *Kordofana*, autour de la suture, une surface plane aussi prononcée (sur le dernier tour seulement, la *Letourneuxi* présente un sentiment de surface plane ou plutôt un peu décline ; chez la *Kordofana*, la surface plane est comme canaliculée ; aussi la suture, chez cette espèce, est-elle très-profonde, tandis qu'elle ne l'est pas chez la *Letourneuxi*) ; — par sa perforation recouverte ; par son ouverture moins oblongue (chez la *Kordofana*, on remarque à la partie supéro-externe une dilatation ascendante qui n'existe point chez la *Letourneuxi*) ; de plus, chez cette espèce, le bord externe est plus convexe que chez la *Kordofana*, etc.

J'ai donné dans mes « *Mollusques nouveaux* » (1^{re} centurie, 3^e décade, 1863), les représentations exactes de l'*ovata* type et de la *Kordofana*, espèces qui n'ont pas toujours été bien comprises par les auteurs, qui, sous ces deux noms, ont confondu, comme à plaisir, presque toutes les Ampullaires africaines. Ainsi, l'espèce publiée par Morelet (Moll. du voy. Welwitsch, p. 94, pl. ix, fig. 10, 1868), sous l'appellation d'*ovata*, de la provenance du Niger, n'est certainement pas l'*ovata*, ni la *Kordofana*. Je propose pour cette coquille très-bien figurée, du reste (pl. ix, fig. 10), le nom d'*Ampullaria Welwitschi*.

L'Afrique nourrit un certain nombre d'Ampullaires. Je citerai notamment :

La SPECIOSA, *Philippi*, Mon. Amp., p. 40, pl. II, fig. 2, 1851. Grande et belle espèce du Cap Gardafui.

La WERNEI, *Philippi*, Mon. Amp., p. 19, pl. XVII, fig. 2 (échantillon type). L'individu représenté, pl. V, fig. 4, est une variété *Minor*. — Du Nil Blanc, du lac Nyanza. — Je la possède du Nil, à Gondokoro (Calvert).

La RAYMONDI, *Bourguignat*, Moll. nouv. (1^{re} cent. 3^o déc., 1863), p. 76, pl. IX, fig. 4. — Du lac Ballat (isthme de Suez), actuellement rempli par les eaux de la mer.

La KORDOFANA, *Parreyss*, in : *Philippi*, Mon. Amp., pl. XIII, fig. 1. — C'est l'Ampullaria ovata, de *Caillaud*, voyage à Méroé, et de l'iconographie de *Reeve*. — Du Kordofan, de la Nubie, de l'Abyssinie, de l'Égypte.

L'OVATA, *Olivier*, Voy. Emp. Ottom., II, p. 39 et Atlas, pl. XXXI, fig. 1, 1804. — Dulac Maréotis, près d'Alexandrie. Je ne connais cette forme que de ce lac et des canaux des environs de Ramlé et d'Alexandrie, où elle a été recueillie par MM. Letourneux et de Lhotellerie.

L'ERYTHROSTOMA, *Lov. Reeve*, Iconogr. Mon. Amp., n^o 59, pl. XIII. — De Zanzibar.

La WELWITSCHI, *Bourguignat*, citée plus haut. — Du Niger.

La LUCIDA, *Parreys*, in : *Philippi*, Mon. Amp., p. 45, pl. XIII, fig. 2. — De l'Égypte.

L'EXIGUA, *Philippi*, Mon. Amp., p. 46, pl. XIII, fig. 4, dont on ne connaissait pas la provenance et qui m'a été rapportée du Nil par M. F. de Sauley.

La BALENOIDEA, *Gould*, in : Journ. Conch., II, p. 267,

1851, du cap des Palmes, sur la côte ouest de l'Afrique.

La VITREA, *Lov. Reeve*, Iconogr. mon. Amp., pl. xvii, sp. 80. (*Helix vitrea*, *Born*, Test. mus. Vind., pl. xv, fig. 15-16.) — D'une localité inconnue. — Morelet la signale d'Égypte.

Etc.

XIV

MELADOMUS

Sous ce nom générique, je comprends toutes les Ampullaires *sénestres*, que les auteurs ont tantôt confondues avec les vraies *Ampullaria*, ou tantôt classées sous le vocable *Lanistes*, ou enfin séparées, à l'exemple des frères Adams (*Gener. Shells*, I, p. 348-49), en *Meladomus* et en *Lanistes* (1).

Le nom de *Meladomus* a été proposé, en 1840, par Swainson (*Treat. malac.*, p. 340) pour la *Paludina olivacea* de Mozambique. Celui de *Lanistes*, par Denys de Montfort (*Conch. syst.*, II, p. 122), en 1810, pour le *Cyclostoma carinata* d'Égypte. Ces deux espèces, l'*olivacea* et la *carinata*, appartiennent à la famille des Ampullaires.

Je n'ai pu adopter l'appellation de *Lanistes*, bien plus

(1) Voir, pour les caractères anatomiques de ce genre, le bon travail de Troschel, in *Archiv. für Naturg.*, p. 197, 1845, — et *Revue zool.* par la Société Cuvier, 1845, p. 385.

ancienne, parce qu'il existe dans le « Museum Calonnianum » d'Humphrey, publié en 1797, un genre établi, *sous ce même nom*, pour le *Mytilus* discors de Linnæus.

J'adopte donc le vocable *Meladomus*, de Swainson, pour toutes les Ampullaires sénestres. Je réunis, en conséquence, sous ce nom, et les vrais *Meladomus* et les *Lanistes*, parce qu'entre ces deux groupes génériques, il m'a été impossible de trouver une ligne de démarcation.

Les *Meladomus* sont tous d'Afrique (1). Les formes, qui me sont connues, sont les suivantes :

1. MELADOMUS AMBIGUUS.

Ampullaria ovum, *Philippi*, Monogr. Ampull. in Chemnitz, 2^e édit. (excl. descript.), pl. VII, f. 7, 1851 (non, ovum de Peters).

Lanistes olivaceus, *var. ambiguus*, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 292 (av. 1866), pl. LXXI, f. 3-4.

Cours d'eaux de Mozambique.

2. MELADOMUS PROCERUS.

Lanistes olivaceus, *var. procerus*, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 292 (av. 1866) pl. LXXI, f. 1-2.

Côtes de Mozambique et de Zanguébar.

(1) On en connaît de Madagascar. Ex. Ampull Grasseti, *Morelet*, in Journ. Conch., p. 267, pl. x, f. 2, 1863.

3. MELADOMUS ELLIPTICUS.

Ampullaria elliptica, *Martens*, mss.

Lanistes ellipticus, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 294
(av. 1866), pl. LXX, fig. 9-10.

De Mozambique.

4. MELADOMUS ELATIOR.

Lanistes ovum, *var. elatior*, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch.
p. 291 (av. 1866), pl. LXX, fig. 7-8.

Fleuve Niebohr (Mozambique), Monbaza (Zanguebar).

5. MELADOMUS OLIVACEUS.

Paludina olivacea, *Sowerby*, Gen. of Shells. palud. fig. 3;
et *L. Reeve*, Conch. syst., II, p. 197, fig. 3.

Meladomus olivaceus, *Swainson*, Treat. malac., p. 340,
1840.

Lanistes olivaceus, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 291
(av. 1866).

Côte de Mozambique.

6. MELADOMUS PURPUREUS.

Ampullaria purpurea, *Jonas* in : Arch. i. Naturg.,
p. 242, pl. x, fig. 1, 1839.

Bulimus tristis, *Jay*, Cat. Shells., p. 121, pl. vii, fig. 1, 1839.

Ampullaria purpurea, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 22, pl. vi, fig. 1, 1851.

Meladomus olivaceus (non, Sowerby), *H.* et *A. Adams*, Gen. Shells (5^e livr., 1854), p. 349, pl. xxxvi, fig. 6.

Janistes purpureus, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 293 (av. 1866).

De Mozambique. — De Zanzibar.

7. MELADOMUS OVUM.

Ampullaria ovum, *Peters*, in : Arch. f. Naturgesch., I, 1835, p. 315; et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 22, pl. vi, fig. 2, 1851 et *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 290 (av. 1866).

Fleuves de la côte de Mozambique. — Zanzibar. — De la région des lacs, d'après Morelet.

8. MELADOMUS PYRAMIDALIS.

Meladomus pyramidalis, *Letourneux*, mss.

Cette espèce recueillie dans le fleuve Kyngani, près de Bagamoyo, vis-à-vis de l'île de Zanzibar, se distingue de l'*ovum*, par sa coquille un peu plus allongée, moins trapue, tout en possédant un dernier tour aussi ventru ; par une spire *acuminée-pyramidale*, dont les tours su-

périeurs, au lieu d'être convexes, sont presque plans, ce qui rend la suture peu prononcée et même un tant soit peu linéaire, suivant les échantillons; par son sommet aigu et non obtus, comme celui de l'*ovum*; par son accroissement spiral *régulier*. Chez l'*ovum*, les tours supérieurs sont écrasés et fort peu développés; chez le *pyramidalis*, ces mêmes tours s'accroissent avec une grande régularité et sont le double plus grands que ceux de l'*ovum*; par son ouverture plus oblongue; par son bord columellaire plus vertical et non s'obliquant à gauche comme chez l'*ovum*; par son bord externo-apertural moins convexe-arrondi, etc.

9. MELADOMUS PFEIFFERI.

Lanistes Libycus, *var. L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 286 (av. 1866), pl. LXX, fig. 5-6.

L. Pfeiffer a rapporté à tort cette espèce à l'*Ampullaria Libyca* de Morelet. Bien que son test soit décussé, sa forme rappelle entièrement celle des *ovum* et *olivaceus*.

Des cours d'eaux de la Haute-Guinée.

10. MELADOMUS HOLOSTOMA.

Ampullaria holostoma, *Morelet*, in : Journ. Conch., VIII, 1860, p. 191.

De la Haute-Guinée.

11. MÉLADOMUS BERNARDIANUS.

Ampullaria Bernardiana, *Morelet*, in : Journ. Conch., VIII, 1860, p. 190.

Lanistes Bernardianus, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 286 (av. 1866), pl. LXX, fig. 1-4.

Espèce de la Haute-Guinée. — Pfeiffer place à tort en synonymie de ce *Meladomus*, l'*Ampullaria Libyca* de Morelet, cité par Philippi (Mon. Amp., p. 24), qui est la forme suivante.

10. MELADOMUS LIBYCUS.

Ampullaria libyca, *Morelet*, in Rev. zool. p. 364, 1848, et in : Bronn's Trauchecatalog, 1850 ; et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit. p. 25, pl. VI, fig. 8, 1851 ; et, *Morelet*, Sér. Conch. I, 1858, p. 28, pl. III, fig. 9.

L'individu, figuré par Philippi, est un jeune échantillon (haut. 15, diam. 18 mill.), qui donne une fausse idée de cette espèce. A l'état jeune, le *Libycus* n'est pas décussé. A l'état adulte, cette coquille est décussée et atteint 38 millimètres de hauteur sur 28 de diamètre. — La figure donnée par Morelet est très-exacte. — Abondante dans les petits cours d'eau du Gabon.

13. MELADOMUS SINISTRORSUS.

Paludina sinistrorsa, *Lea*, in : Trans. amer. phil. soc. VI,
et Observ. gen. Unio, II, p. 90, pl. xxiii, fig. 78.

Ampullaria sinistrorsa, *Philippi*, Mon. amp., in : Chem-
nitz, 2^e édit., p. 64, pl. xxi, fig. 3, 1851.

De la région des lacs, d'après Morelet.

14. MELADOMUS INTORTUS.

Ampullaria intorta, *Lamarck*, An. s. vert., VI, 2^e partie,
p. 179, 1822 ; et, édit. Deshayes, VIII, p. 541,
1838 ; et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz,
2^e édit., p. 23, pl. vi, fig. 3, 1851.

15. MELADOMUS NYASSANUS.

Lanistes Nyassanus, *Dohrn*, Shells of Zambesi and lake
Nyassa, in : Proceed. zool. soc. London, p. 233,
1865.

Lac Nyassa et lac de Pamolombue (Zambèse).

16. MELADOMUS GUINAEICUS.

Cochlea Guinaica, seu Helix Guineensis contraria,
Chemnitz, Conch. cab., IX, 1786, p. 80, fig. 913-14.

Ampullaria Guinaica, *Lamarck*, An. s. vert., VI, 2^e partie, 1822, p. 178 ; et, Ed. Deshayes, VIII, 1838, p. 536 ; et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 28, pl. VII, fig. 8, 1851.

Lanistes Guinaicus, *L. Pfeiffer*, Novit. Conch., p. 289 (av. 1866).

Cours d'eau de toute la Guinée. — Marais du fleuve Volta (Chemnitz).

17. MELADOMUS SUBCARINATUS.

Ampullaria subcarinata, *Sowerby*, Gen. Shells, fig. 4. et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 24, pl. VI, fig. 7, 1851.

Du fleuve Congo. — Angola et Benguela (Morelet).

18. MELADOMUS NILOTICUS.

Ampullaria Nilotica, *Sowerby*, in : *Swainson*, Zool. illust., 2^e série, I, pl. XXXVIII, fig. 2, 1831 ; et, *Philippi*, Mon. Amp., in : Chemnitz, 2^e édit., p. 24, pl. VI, fig. 6, 1851.

Cette espèce, signalée d'une localité inconnue, doit provenir du fleuve Congo ou d'un de ses affluents. Cette coquille, en effet, est voisine, comme forme et comme caractères, du *subcarinatus*.

19. MELADOMUS BOLTENIANUS.

Helix Bolteniana, *Chemnitz*, *Conch. cab.*, IX, 1 ; p. 89, pl. cix, fig. 921-22, 1786.

Cyclostoma carinata, *Olivier*, *Voy. Emp. ottom.*, II, p. 39 (en note) et *Atlas*, pl. xxxi, fig. 2, 1804.

Lanistes Olivieri, *Denys de Montfort*, *Conch. syst.*, p. 122, 1810. (C'est pour cette espèce que le genre *Lanistes* a été créé.) Et, *Blainville*. *Man. malac.*, pl. xxxiv, fig. 3, 1825.

Ampullaria carinata, *Lamarck*, *An. s. vert.*, VI, 2 ; p. 179, 1822 ; et, *Caillaud*, *Voy. à Méroé*, II, *Atlas*, lx, fig. 9, 1823.

Ampullaria Bolteniana, *Philippi*, *Mon. Amp.*, in : *Chemnitz*. 2^e édit., p. 23, pl. vi, fig. 4-5, 1851 ; et *Bourguignat*, in : *Moll. nouv.* (3^e déc., décembre 1863), p. 80.

Lanistes carinatus, *L. Pfeiffer*, *Novit. conch.*, p. 288 v. 1866).

Espèce des plus abondantes dans le Nil et dans tous les cours d'eau et les marais de la Basse-Egypte. Elle a été également constatée depuis le lac Nyanza, dans le Kordofan, le Sennaar, l'Abyssinie et la Nubie.

20. MELADOMUS LETOURNEUXI.

Coquille plus haute que large (haut. 29, diam. 28 mill.),

très-élancée, conique, à spire un peu scalariforme, conoïde-acuminée. Six tours arrondis, comme détachée, à suture excessivement profonde. Dernier tour médiocre, à peine anguleux en dessous, autour de l'ombilic qui est très-étroit. Ouverture petite, presque ronde. Péristome continu, adhérent seulement en un point à la convexité de l'avant-dernier tour.

Ce magnifique *Meladomus*, dont je donnerai, plus tard, une description plus détaillée, lorsque je publierai la Faune égyptienne, a été recueilli sur les bords du Nil, près de Damiette. Je le dédie à notre excellent ami le conseiller Letourneux.

XV

CAMERONIA

Ce nouveau genre, que je dédie à l'intrépide voyageur Verney-Hovett Cameron, qui, le premier, a traversé le continent africain de Bagamoyo, sur l'océan Indien, à Benguela, sur l'Atlantique, a pour type l'*Iridina Spekii*, de Woodward.

Cette nouvelle coupe générique est des plus caractérisées.

Coquille à valves fortes, épaisses, de forme allongée. Charnière offrant, à sa partie antérieure, *une dent lameliforme* très-comprimée et fort émoussée, et, à sa partie

postérieure, *une série de denticulations*, analogues à celles des *Pliodon*. Ligament *non postérieur* (comme chez les *Pliodon*, les *Unio* ou les *Anodontes*), *mais s'étendant depuis la lamelle cardinale jusqu'au milieu de la série postérieure des denticulations*, qui font fonctions de dents latérales.

D'après ce caractère très-important de sa charnière, ce nouveau genre tient, par sa partie antérieure, aux *Chambardia*, et, par sa partie postérieure aux *Pliodon*, sans qu'on puisse le faire rentrer dans un genre plutôt que dans l'autre, puisqu'il possède les signes distinctifs propres à ces deux genres.

La seule espèce connue jusqu'à présent est la

CAMERONIA SPEKII.

Iridina Spekii, *Woodward*, New freshw. Shells from cent. Africa, in : *Proceed. zool. soc. London*, 1859, p. 348, pl. XLVII, fig. 2.

Coquille très-allongée, ventrue, à test épais, pesant, recouvert d'un épiderme d'un brun marron passant au noir vers le bord inférieur. Partie antérieure subarrondie-atténuée. Partie postérieure atténuée et rostriforme. Partie inférieure légèrement sinuée. Umbones ventrus, renflés et saillants. Dent cardinale, unique, comprimée, lamelliforme et très-émoussée. Lamelle latérale épaisse, large, profondément sillonnée de denticulations *pliodon-*

tiques, dirigées un peu obliquement de haut en bas. Impressions cardinales et palléales profondes et très-accentuées. Intérieur d'une teinte rougeâtre offrant, à partir de l'impression palléale, des irisations bleuâtres avec des nuances plus ou moins blanchâtres. — Long. 120 mill., haut. 50 mill.

Cette magnifique espèce paraît abondante dans le lac de Tanganika, où elle a été recueillie par le capitaine Speke, lors de son premier voyage d'explorations.

Je suis à me demander comment Woodward a pu classer cette espèce dans le genre *Iridine*, genre qui n'a pas le moindre rapport, au point de vue des caractères, avec ceux que je viens de signaler chez cette *Cameronia*.

XVI

PLIODON

Ce genre a été établi par Conrad (Desc. of a New Gen. of freshwat. Shells, in : Journ. Acad. of nat. sc. Philadelphia, VII (1^{re} partie), p. 178, 1834), pour une coquille d'eau douce de la république de Libéria, au sud de la Sénégambie. Cette espèce, nommée *Pleiodon Macmurtrei* (p. 180, pl. XIII), est caractérisée par *une charnière sillonnée d'une extrémité à l'autre par de nombreuses denticulations transverses*, denticulations interrompues seulement à la partie postérieure.

Cette espèce ovale, ventrue, médiocrement épaisse

et pesante, rétrécie en avant, très-dilatée en arrière, offre des sommets recourbés très-proéminents. Épiderme d'un noir-olivâtre plus foncé vers les bords marginaux et sillonné de petites linéoles plus accentuées qui s'irradient des sommets aux bords. Intérieur d'une belle nacre rougeâtre. Charnière *pliodontée* d'un bout à l'autre. Denticulations presque aussi *fortes les unes que les autres*, sauf sous les natès où la charnière est un peu plus rétrécie et les denticulations un peu plus exigües. En somme, *aucunes denticulations ne dépassent les autres* d'une façon insolite. — Longueur 113 mill., hauteur 75 mill.

Un autre *Pliodon*, connu depuis longtemps, est l'*ovatus*, de Swainson.

Cette espèce arrondie en avant, bien convexe-arrondie à son bord postérieur, légèrement rostrée à sa partie postérieure, possède une charnière *pliodontée excessivement large*, amincie seulement au niveau des crochets et offrant en cet endroit *deux denticulations* (une sur chaque valve) coniques, très-élevées, s'emboitant l'une près de l'autre : celle de la valve dextre en arrière de celle de la valve sénestre. Chez cette espèce, la partie antérieure de la charnière, partie correspondant à la place de la cardinale, ne se rétrécit pas comme chez la *Macmurtriei*, mais va toujours en augmentant jusqu'à l'extrémité de l'impression cardinale antérieure.

Les frères H. et A. Adams ont donné (The genera of recent Mollusca, pl. cxix, fig. 2) une bonne représentation de cette coquille, qui habite les régions arrosées par le fleuve Niger.

J'ai, maintenant, à faire connaître quelques formes de *Pliodon*, différentes de celles-ci, formes qui toutes ont été recueillies, soit dans le Niger, soit dans les cours d'eau du Sénégal ou de la Gambie. Malheureusement je ne connais pas exactement la localité où ces coquilles ont été rencontrés.

PLIODON PACHYDON.

Coquille ovale (long. 111 mill.), atténuée-arrondie en avant, rostriforme en arrière, relativement haute (65 mill.), très-globuleuse (45 mill.) vers la partie postérieure. Épiderme noire, passant à une teinte moins foncée, d'une nuance verdâtre, radiée de linéoles, sur la convexité des umbones. Stries concentriques grossières, surtout vers les bords marginaux. Umbones volumineux, ventrus, à sommet un peu écrasé. Ligament court, excessivement saillant. Intérieur d'une nacre bleue-noirâtre sous les crochets, avec une tache olivâtre à l'impression sous-cardinale et d'une teinte rosacée sur tout le reste des valves. Charnière fortement *pliodontée* sur toute son étendue, large, épaisse. Denticulations très-saillantes, irrégulières, obliques, quelquefois bifurquées et interrompues à l'extrémité postérieure. Sur la valve droite, on remarque un peu *en avant* des crochets, *juste au dessus* de la petite impression sous-cardinale, une forte saillie (d'une longueur de 12 mill.) irrégulièrement moutonnée, dépassant toutes les denticulations *pliodontiques*. Cette saillie est reçue sur la valve gauche dans une dépression cor-

respondante; enfin, toujours sur la valve droite, *en arrière* du crochet, l'on voit une *étroite dépression bifurquée*, très-profonde (largeur 5 mill.), dans laquelle vient s'emboîter une *grosse dent géminée*, qui forme saillie sur la valve gauche.

PLIODON DIOLIBANUS.

Coquille ovulaire (longueur 100 mill.), globuleuse (35 mill.) *juste à sa partie médiane*, atténuée à ses extrémités, bien arquée-arrondie à sa partie inférieure. Test mince, d'un noir-verdâtre, obscurément radié. Umbones peu saillants, bien que renflés. Sommets très-émoussés. Intérieur d'une nacre blanchâtre çà et là livide.

Charnière bien *pliodontée* d'un bout à l'autre, un peu rétrécie, juste à l'endroit des crochets et offrant sur la valve droite un renflement lamelliforme denticulé qui se trouve reçu dans une dépression correspondante sur la valve gauche. Denticulations *pliodontiques* saillantes et volumineuses (surtout aux extrémités), obliques, non interrompues, mais tuberculées. Ligament moins saillant, plus allongé que chez le *Pachyodon*.

PLIODON ELONGATUS.

Espèce allongée (long. 111, haut. 60 mill., épais. 37 mill.), globuleuse à sa partie médiane, à test épais,

pesant, recouvert d'un épiderme d'un corné-noirâtre, tirant sur le vert sombre vers le milieu des valves (les sommets sont toujours érosés). Partie antérieure arrondie. Partie postérieure rostrée. Umbones peu saillants. Intérieur d'un nacré réfléchissant les couleurs de l'arc-en-ciel. Charnière bien *pliodontée* d'un bout à l'autre, faiblement rétrécie à l'endroit des natès et offrant sur la valve droite : 1° *en avant* des natès, un léger renflement émoussé ; 2° *en arrière* des natès, une profonde dépression très-étroite dans laquelle vient s'enfoncer une denticulation de la charnière gauche ; puis 3°, immédiatement après cette dépression, une grosse dent taillée en biseau, plus élevée, suivie de deux autres dents presque émoussées, moins saillantes que les autres. Denticulations pliodontiques très-prononcées, saillantes, obliquement irrégulières, tuberculées et interrompues surtout à l'extrémité postérieure. Ligament très-saillant.

Haut-Sénégal.

PLIODON LETOURNEUXIANUS.

Espèce ressemblant assez, comme contour, à la *Macmurtriei* de Conrad, mais cependant plus arquée-arrondie à son bord palléal. Convexité plus médiane (que chez la *Macmurtriei*) dont la convexité est un peu plus portée vers la partie postéro-rostrale. Partie antérieure, arrondie. Partie postérieure, un peu rostrée. Umbones saillants, bien recourbés.

Epiderme d'une belle teinte d'un vert blanc, au sommet

lançant des éclats irisés, puis passant sur la convexité des valves en une nuance vert-pomme, çà et là jaunacée, et, enfin, finissant par devenir, vers les bords, d'une couleur vert-noirâtre. Des sommets partent une infinité de radiations plus foncées qui s'étendent sur toute la coquille. Intérieur d'une nacre bleuâtre irisée, d'une grande pureté. Charnière bien pliodontée d'une extrémité à l'autre, ressemblant presque entièrement à celle de la *Macmurtriei*, seulement en différant essentiellement en ce que la charnière au lieu de diminuer et de se rétrécir, comme chez la *Macmurtriei*, au niveau de l'impression antéro-cardinale, augmente, au contraire, en force et en largeur.

— Haut-Sénégal.

TABLE

DES NOMS SPÉCIFIQUES

ET DES

APPELLATIONS SYNONYMIQUES.

—

Achatina	Letourneuxi, Bourguignat.....	8
—	Lhotellerii, —	7
—	Nasimoyensis —	9
—	panthera, Deshayes... ..	9
—	Schweinfurthi, Martens.....	6
—	Zanzibarica, Bourguignat.....	5
Ampullaria	balenoidæa, Gould.....	32
—	Bernardiana, Morelet.....	38
—	Bolteniana, Philippi.....	41
—	carinata, Lamarck.....	41
—	elliptica, Martens.....	35
—	erythrostoma, L. Reeve.....	32
—	exigua, Philippi.....	32
—	Guinaica, Lamarck.....	40
—	holostoma, Morelet.....	37
—	Kordofana, Parreyss.....	32
—	intorta, Lamarck.....	39
—	Letourneuxi, Bourguignat.....	29

Ampullaria	Libyca, Morelet.....	38
—	lucida, Parreyss.....	32
—	Nilotica, Sowerby.....	40
—	ovata, Olivier.....	32
—	ovata, Caillaud.....	32
—	ovum, Peters.....	36
—	ovum, Philippi.....	34
—	purpurea, Jonas.....	35
—	purpurea, Philippi.....	36
—	Raymondi, Bourguignat.....	32
—	sinistrorsa, Philippi.....	39
—	speciosa, Philippi.....	32
—	subcarinata, Sowerby.....	40
—	vitrea, L. Reeve.....	33
—	Welwitschi, Bourguignat.....	32
—	Wernei, Philippi.....	32
Bithinia	cyclostomoides, Bourguignat.....	26
—	Verreauxiana —.....	26
Bulimus	Cameroni, —.....	4
—	Spekii, —.....	4
—	tristis, Jay.....	36
Cameronia	Spekii, Bourguignat.....	43
Cleopatra	bulimoides, Jickeli.....	22
—	Cameroni, Bourguignat.....	21
—	cyclostomoides, Bourguignat.....	26
—	Kynganica —.....	21
—	Laurenti, —.....	24
—	Letourneuxi, —.....	19
—	Lhotellerii, —.....	25
—	Mareotica, —.....	25
—	Raymondi, —.....	23
—	Verreauxiana, Jickeli.....	26
Cochlea	Guinaica, Chemnitz.....	39
Cyclostoma	carinata, Olivier.....	41
Helix	Bolteniana, Chemnitz....	41
—	panthera, Férussac.....	9
—	vitrea, Born.....	33

<i>Iridina Spekii</i> , Woodward	43
<i>Lanistes Bernardianus</i> , L. Pfeiffer	38
— <i>carinatus</i> , —	41
— <i>ellipticus</i> , —	35
— <i>Guinaicus</i> , —	40
— <i>Libycus</i> , var. —	37
— <i>Nyassanus</i> , Dornh.	39
— <i>olivaceus</i> , L. Pfeiffer	35
— — var. <i>ambiguus</i> , L. Pfeiffer	34
— — var. <i>procerus</i> , —	34
— <i>Olivieri</i> , Denys de Montfort	41
— <i>ovum</i> , var. <i>elatii</i> , L. Pfeiffer	35
— <i>purpureus</i> , L. Pfeiffer	36
<i>Lithoglyphus zonatus</i> , Woodward	28
<i>Meladomus ambiguus</i> , Bourguignat	34
— <i>Bernardianus</i> , —	38
— <i>Boltenianus</i> , —	41
— <i>elatii</i> , —	41
— <i>ellipticus</i> , —	35
— <i>Guinaicus</i> , —	39
— <i>holostoma</i> , —	37
— <i>intortus</i> , —	39
— <i>Letourneuxi</i> , —	39
— <i>Libycus</i> , —	38
— <i>Niloticus</i> , —	40
— <i>Nyassanus</i> , —	39
— <i>olivaceus</i> , Swainson	35
— — H. et A. Adams	36
— <i>ovum</i> , Bourguignat	36
— <i>Pfeifferi</i> , —	37
— <i>procerus</i> , —	34
— <i>purpureus</i> , —	35
— <i>pyramidalis</i> , Letourneux	36
— <i>sinistrorsus</i> , Bourguignat	39
— <i>subcarinatus</i> , —	40
<i>Paludina bulimoides</i> , Olivier	22

Paludina cyclostomoides, Kuster.....	26
— olivacea, Sowerby.....	35
— sinistrorsa, Lea.....	39
Physopsis Abyssinica, Jickeli.	13
— — Martens.....	13
— Africana, Krauss.....	12
— eximia, Bourguignat.....	13
— globosa, Morelet.....	15
— Letourneuxi, Bourguignat.....	16
— Lhotellerii, —	17
— ovoidea, —	16
— præclara, —	14
— Stanleyana, —	14
Planorbis Adowensis, —	11
Pleiodon Macmurtriei, Conrad.....	44
Pliodon Diolibanus, Bourguignat.....	47
— elongatus, —	47
— Letourneuxianus, Bourguignat.....	48
— ovatus, Swainson.....	45
— pachyodon, Bourguignat.....	46
Spekia zonata, —	28
Subulina Lhotellerii, —	10
— variabilis, —	10
Succinea Adowensis, —	3

100142632